Document généré le 17 mai 2025 11:31

Anthropologie et Sociétés

Michel Dorais et Éric Verdier, *Sains et saufs. Petit manuel de lutte contre l'homophobie à l'usage des jeunes*. Montréal, VLB Éditeur, 2005, 167 p., bibliogr.

Mouloud Boukala

Volume 30, numéro 3, 2006

La culture sensible
Sensing Culture
La cultura sensible

URI : https://id.erudit.org/iderudit/014951ar
DOI : https://doi.org/10.7202/014951ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Boukala, M. (2006). Compte rendu de [Michel Dorais et Éric Verdier, *Sains et saufs. Petit manuel de lutte contre l'homophobie à l'usage des jeunes*. Montréal, VLB Éditeur, 2005, 167 p., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, *30*(3), 257–259. https://doi.org/10.7202/014951ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

d'Act Up, seule association permettant ce « travail de mise en cohérence », faciliterait la résolution de la « tension identitaire » générée par la découverte de son homosexualité. L'auteur met au final en évidence la place croissante du sida dans la socialisation des homosexuels masculins.

Broqua souligne enfin les évolutions de l'association après la découverte des trithérapies en 1996. Act Up tente alors de conserver sa position de groupe homosexuel radical par le développement de nouveaux modes d'action tels que l'*outing* ainsi que par le déploiement d'une identité davantage fondée sur une logique de service. Enfin, la défense des différentes minorités touchées par l'épidémie (toxicomanes, détenus, étrangers, etc.), et plus largement l'engagement en faveur du « mouvement social », permet à Act Up de conserver une dimension politique. La nécessité de relégitimer une association exposée au risque de dissolution s'exprime enfin à l'occasion d'une importante controverse au sujet du *bareback*, c'est-à-dire la pratique consistant à rejeter délibérément toute prophylaxie lors de rapports sexuels. Act Up et en particulier son fondateur attaquent ainsi violemment deux écrivains incitant à la prise de risques. Broqua y voit une tentative de l'association, alors largement désertée par les homosexuels séropositifs, de s'imposer comme « centre de l'espace de socialisation homosexuelle ayant intégré l'expérience du sida » (p. 350). Ainsi, après une période où Act Up réussit à apparaître comme le lieu de mise en cohérence de l'homosexualité et du sida, l'auteur observe une rupture entre l'association et la communauté homosexuelle comme en témoigne la défection de son fondateur ou l'élection à la présidence d'une personne hétérosexuelle séronégative.

L'ouvrage de Broqua se distingue par son minutieux travail de restitution et ses prises de position originales. Deux limites méritent néanmoins d'être signalées. L'administration de la preuve apparaît tout d'abord souvent insatisfaisante. La confrontation d'Act Up avec d'autres associations demeure ainsi trop rare et les recherches déjà effectuées sur l'association sont peu exploitées. Mais surtout l'usage des entretiens apparaît critiquable. Souvent peu cités, les entretiens, qui se situent souvent davantage dans un registre émotionnel qu'explicatif, relèvent d'un usage trop « commémoratif ». Cette dernière remarque est sans doute à mettre en lien avec la position de l'auteur à l'égard de son objet d'étude. À plusieurs reprises, les propos de Broqua font figure de justification des prises de position de l'association, comme au sujet du degré de violence des actions d'Act Up. L'analyse aurait ainsi probablement gagné en pertinence à se détacher davantage de la spécificité de l'association pour mieux souligner les conditions de possibilité des phénomènes étudiés. Broqua n'en apporte pas moins une importante contribution à la sociologie de l'épidémie de sida.

Éric Farges (ericfarges@yahoo.fr)
Laboratoire ENS-LSH Triangle
Institut d'Études Politiques de Lyon
241 rue de Charenton
75012 Paris
France

Michel Dorais et Éric Verdier, *Sains et saufs. Petit manuel de lutte contre l'homophobie à l'usage des jeunes*. Montréal, VLB Éditeur, 2005, 167 p., bibliogr.

Je suis petit. Je suis pédagogique sans être didactique. Je suis dialogique sans être dialectique. Je ne donne pas de leçons mais prodigue des conseils pratiques. À l'instar de certains

mouvements alternatifs, je propose une alternative à cette pensée pour qui le monde est toujours séparé en catégories binaires et hermétiques : hétéros-homos, hommes-femmes, bons-méchants, normaux-anormaux. Je suis un palliatif au manque chronique de renseignements fournis aux jeunes dans le cursus scolaire traditionnel. Je suis un *Petit manuel de lutte contre l'homophobie à l'usage des jeunes*.

Je suis né de réalités concrètes, lourdes de situations passées mais riches d'expériences à venir.

Aujourd'hui encore, les jeunes de la diversité sexuelle (gays, lesbiennes, bisexuels et transgenres) essuient des moqueries, des remarques désobligeantes, des injures, des humiliations, des menaces, des sévices physiques même. Les difficultés scolaires ou même les tentatives de suicide dues au harcèlement, les fugues et l'itinérance dues au rejet parental, la toxicomanie due à l'homophobie intériorisée jalonnent souvent ces parcours de vie. C'est la raison pour laquelle j'appelle un futur où le respect des différences serait une préoccupation quotidienne tant des institutions que des citoyens. Pour ce faire, je livre des perspectives qui permettent non seulement de surmonter les difficultés ou traumatismes causés par l'intolérance et le rejet, mais aussi de les éviter, de les contrecarrer même, autant que faire se peut.

En ce sens, je suis pragmatique. Afin de lutter conte toute forme de normopathie, de sexisme, d'hétéro-conservatisme et autres violences symboliques silencieuses, d'autant plus insidieuses qu'elles s'ignorent comme telles, je te propose des argumentaires critiques (« Pour t'aider à mettre K.-O. les affirmations erronées »), des expériences pratiques « planifier sa "sortie" ou son coming out », « accompagner le dépôt d'une plainte pour harcèlement ou violence homophobe »), ou encore des trucs à retenir. De brefs dialogues t'aideront à désamorcer les stéréotypes qu'ils soient négatifs ou positifs ainsi que les interrogations et affirmations sans-gêne, qui prétendent à la consistance et ignorent leur propre insistance : « Quelles sont les causes de l'homosexualité? ». « Les homosexuels et les lesbiennes sont des pédophiles ». « Ces gens là ne pensent qu'au sexe ». « Même les bêtes ne font pas ça, c'est contre-nature ». « As-tu déjà essayé de faire l'amour avec quelqu'un de l'autre sexe au moins? De cette façon, tu en auras le cœur net! ».

De là se dessinent les nuances et subtilités inhérentes à de nombreuses situations. Les enjeux liés à l'égalité de la diversité sexuelle (qui ne sont autres que ceux de la diversité humaine) ne se situent pas seulement au plan juridique, mais relèvent d'une forte dimension symbolique. « Il faut toujours qu'ils s'exhibent en folles ou qu'elles soient des camionneurs ». Voilà l'image du LGBT[1] que certains attendent, voilà l'image du LGBT que d'autres nourrissent. Les images prennent le visage de nos vérités. Jusqu'à quand? Le règne de ces images stéréotypées de la diversité sexuelle commande qu'on y reste ou qu'on en sorte. Il s'agit de savoir comment on en sort dans le premier cas (groupe de parole et de soutien, participation à la marche des Fiertés) et pourquoi on y reste dans le second.

C'est la raison pour laquelle je donne à entendre les témoignages de Kathia, de Ziggy, d'Allan, et relate les « histoires vraies » de Marie, Rémi, Antoine et Thierry. Je propose d'éprouver et de décrire comment l'attente collective s'installe et façonne des représentations qui suscitent des conduites. Autrement dit, je cherche et j'écoute la société du marginalisé pour mieux démonter les mécanismes de la marginalisation engendrée par la société. Une marginalisation qui se conjugue sous trois formes pour reprendre les distinctions effectuées par Flora Leroy-Forgeot : une homophobie active, une homophobie passive et une homophobie de détournement.

Mais quelle que soit l'étoffe dont se pare cette limitation de l'autre, un constat s'impose : c'est l'intolérance homophobe qui blesse et parfois tue certains jeunes, et non l'homosexualité, ou le lesbianisme, ou le transexualisme, ou le non-conformisme. Il convient donc de délaisser le « je » qui a animé ce compte rendu pour un « nous ». Un nous qui mêle réflexion, action et interaction. Un nous qui participe à « bien vivre avec et pour autrui dans des institutions justes » (Ricœur 1990 : 381), car nous avons à expliquer à des jeunes qu'ils sont SAINS et qu'ils peuvent s'en sortir SAUFS tout en étant différents. Alors comment les aider à s'aider? Faites-moi circuler de mains en mains. Ni plus, ni moins.

Référence

RICŒUR P., 1990, *Soi-même comme un autre*. Paris, Seuil.

Mouloud Boukala (Mouloud.Boukala@univ-lyon2.fr)
Centre de recherches et d'études en anthropologie – CREA
Université Lumière-Lyon 2
Faculté d'anthropologie et de sociologie
5 avenue Pierre Mendès-France, C.P. 11
69676 Bron Cedex
France

Jeannine KOUBI, *Histoires d'enfants exposés. Pays toradja, Sulawesi, Indonésie*. Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003, 425 p., cartes, photogr., gloss., bibliogr., index.

Jeannine Koubi, ethnologue au laboratoire « Asie du Sud-Est et Monde Austronésien », du CNRS, a effectué plus de quatre années de recherches sur les Toradja, ou « Hommes de la montagne », de l'île de Sulawesi en Indonésie, les anciennes Célèbes. Elle a déjà consacré un ouvrage resté fameux aux rites funéraires des Toradja : *Rambu Solo', la fumée descend. Le culte des morts chez les Toradja du Sud* (1982), ainsi que de nombreux articles scientifiques sur d'autres aspects de cette société de langue austronésienne.

Cette fois, ce n'est pas de la mort ni des ancêtres qu'elle nous entretient, mais, à partir de la riche tradition orale de cette société attachante, de l'autre bout de la chaîne intergénérationnelle : des enfants. Plus particulièrement de ceux qui ont été « exposés », c'est-à-dire marqués, blessés, révélés, particularisés, pour une raison ou une autre, en quelque sorte initiés et à qui sont possiblement dévolus aventures épiques, destins tragiques et hors du commun, situations héroïques ou victoires improbables sur l'adversité, naturelle ou surnaturelle. Ces récits, en même temps qu'ils témoignent de douleurs propres à la société toradja, de drames et dangers qui la menacent, marquent avec finesse et force un espoir de les dépasser, de les vaincre, de les annihiler, et donc ils illustrent la main tendue des Toradja vers le reste de l'humanité qui partage les mêmes angoisses et mène une identique quête d'hypothétiques solutions.

Jeannine Koubi nous propose au préalable une très dense et passionnante introduction qui résume en quelque sorte la société toradja, relevant de la sphère des espaces sociaux restreints, ce que l'on a nommé aussi les « civilisations du végétal et de l'oralité » (opposées aux espaces sociaux larges de l'écrit et du bâti) dans ses grandes lignes et dans ses denses imbrications et entrelacs sociaux, religieux, économiques, politiques et culturels, bien localisée à l'aide de trois cartes informatives et éclairantes. Soulignons que la clarté du style, précis, chirurgical